

- Satyagraha de Jacques Perconte¹

Le réalisme n'est qu'un *code*. Le travail de Jacques Perconte poursuit cette question des normes et de ses leurres avec le réel. À partir d'images 16 mm. noir et blanc récupérées sur internet, le cinéaste fait apparaître la matière numérique éminemment colorée de la « toile ». Cet intermédiaire mis à nu crée, d'un point de vue figuratif, une image « irréaliste ». L'artiste « *remet en cause les codes et les usages des langages informatiques.* »² Son film *Satyagraha* narre de façon réflexive une histoire politique du cinéma qui s'étend aujourd'hui à toute image en mouvement.

Le film est dédié à Joachim Gatti, à l'appel immédiat de Nicole Brenez à la suite de ce qu'on a appelé « les événements de Montreuil » du 8 juillet 2009. Ce « manifeste visuel » répond à un événement politique. Comment Jacques Perconte réfléchit-il dans son film au devenir de la notion de création en art et comment cet art fait-il écho à des événements politiques ?

L'artiste focalise sa pratique artistique sur un montage en dialogue polyphonique et polysémique avec les œuvres d'origine, qui sont des séquences de pellicule 16 mm. noir et blanc, représentant pour la plupart des manifestations pour l'indépendance de l'Inde avant l'assassinat de Gandhi. Ces plans de nature « journalistique » proviennent des archives de la *Gandhi Serve Foundation*. L'artiste les a récupérés sur internet en les important sur un banc de montage virtuel sans passer par le « refilmage ».

À travers cette « récupération », Perconte fait apparaître une colorimétrie inattendue et rappelle que les plans en noir et blanc en numérique n'existent pas. Cette difficulté inhérente au média d'obtenir un « vrai » noir et blanc devient l'enjeu créateur du film. À ce travail particulier de « colorisation », le cinéaste associe une pratique de compression des images qu'il pousse à son maximum. L'image n'est « pas la plus nette possible », mais « la plus condensée possible ». « *Des bugs surgissent et sont*

¹ Cette sous-partie a eu comme origine la communication suivante : Gabrielle REINER, « *Satyagraha* de Jacques Perconte : du *found footage* comme outil d'élaboration d'une plasticité critique des images en mouvement », communication dans le cadre de la journée d'étude *Créer sans nouveauté : l'art et la politique aujourd'hui*, Florian Gaité et Pauline Colonna d'Istria (dir.), Université de Paris X, Paris, 14, 28 mars et 11 avril 2011.

² Nicole BRENEZ, « L'Objection visuelle » in, *Le Cinéma critique. De l'argentine au numérique, voies et formes de l'objection visuelle, op. cit.*, p. 21.

sublimés »³, explique-t-il. Les images se mélangent entre elles et tissent de nouvelles impressions allant jusqu'à faire apparaître la matière numérique, le pixel, au détriment de la représentation figurative. Figure et texture s'emmêlent. Le chromatisme déborde, la figuration est dépassée pour révéler un média polychrome.

La « polychromie » des images associées à cette pratique du *bug* débouche sur une crise perceptive. Si l'œuvre se construit à partir de l'ancien, cet « ancien » est aussi « relu » pour y insuffler un souffle de vie inédit : ces images réaffirment l'engagement de Gandhi comme ultra-actuel. La critique politique dialogue avec celle du conditionnement optique, emblématiques l'une et l'autre de « l'esclavage capitaliste » rappelant que le cinéma est un média dominé par la société... Perconte s'interroge : « *Que sont devenues les valeurs de Gandhi aujourd'hui ? Quel monde voulons-nous construire ?* »⁴ L'auteur invite à ne pas oublier les préceptes de cet homme autant dirigeant politique que philosophe.

La « relecture » critique du passé devient enjeu esthétique et politique. Le potentiel *plastique* de la répétition est multiple et induit une catharsis méditative.

L'art est-il impuissant face à la politique ? Perconte affirme le contraire en proposant de suivre les théories de Gandhi sur la non-violence. Le cinéaste s'explique : « *Ce film ne donne pas de leçon, il n'explique pas, il ouvre un espace sensible et y glisse la question.* »⁵ Ce qui justifie aussi le titre de l'œuvre : *satyagraha* signifiant « étreinte de la vérité »⁶, principe de non-violence par la « désobéissance civile » prôné par Gandhi.

Un croisement se tisse entre engagement politique, social et plus largement humain à travers une œuvre d'art qui interpelle. Face à l'indécision dominante et au choc du réel, le film se présente comme réflexif : il évoque l'explosion de la violence policière, l'indécision face à de telles tragédies. L'œuvre interroge le devenir de manière multiple : le devenir des idéaux de Gandhi, leur représentation par les médias de l'époque tout comme le devenir de ces images chez le spectateur (en attaquant une

³ Jacques PERCONTE, « Notes sur *Satyagraha* » in, *Images, notes et mouvements (blog du cinéaste)*. [En ligne], URL : <<http://www.technart.net/Satyagraha>>

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ Du sanskrit, सत्याग्रह, *satya* signifiant vérité et *agraha*, saisie. (Cf. *Ibid.*)

perception passive). C'est pourquoi le cinéaste a choisi de finir son film sur une citation de Gandhi qui résume sa proposition d'un art politique : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde. »

La pratique individualiste devient un engagement emblématique. L'œuvre élaborée au sein du Collectif *Outrage et Rébellion* est loin de l'« épuisement formel » et de l'impuissance dans l'action des artistes révolutionnaires⁷ ; il s'agit ici d'une démarche transversale, aussi épanouissante que positive.

⁷ Tel le cinéaste Holger Meins, choisissant la clandestinité, devenant membre de la Fraction Armée Rouge (RAF) et abandonnant la création artistique pour mourir dans la prison de Wittlich des suites d'une grève de la faim à trente-trois ans à peine...

Satyagraha

Réalisation : Jacques Perconte.

Année de Réalisation : 2009

Durée : 5'

Image : images numériques

Found footage d'images 16 mm. noir et blanc de nature « journalistique » provenant de récupérées sur internet

Images d'archives : *Gandhi Serve Foundation*

Perception des couleurs : Images « perçues » en couleurs

Musique : Simonluca Laitempergher

Voix du film : Lalit Vachani (« Sur Les traces de Ghandi »)

Texte présent au générique de début :

Contribution au film collectif OUTRAGE & REBELLION
à Joachim Gatti

Texte présent au générique de fin : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde. » (Mahatma Gandhi)

Remerciements : Nicole Brenez, Brad Stevens, Simonluca Laitempergher et Isabelle.

Support de projection : HD

Distributeur(s) : Collectif Jeune Cinéma

Film projeté en salle et présenté en exposition.

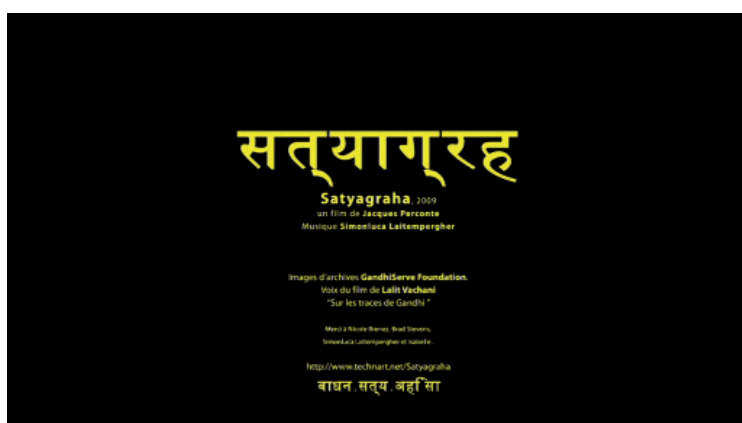


Jacques Perconte a récupéré sur internet des plans de nature « journalistique » proviennent des archives de la *Gandhi Serve Foundation*. en les important sur un banc de montage virtuel sans passer par le « refilmage ».

À travers cette « récupération », Perconte fait apparaître une colorimétrie inattendue et rappelle que les plans en noir et blanc en numérique n'existent pas. Cette difficulté inhérente au média d'obtenir un « vrai » noir et blanc devient l'enjeu créateur du film.



À ce travail de « colorisation » particulier, le cinéaste associe une pratique de compression des images qu'il pousse à son maximum. L'image n'est « pas la plus nette possible », mais « la plus condensée possible ». « Des bugs surgissent et sont sublimés. », explique le cinéaste. Les images se mélangent entre elles et tissent de nouvelles impressions allant jusqu'à faire apparaître la matière numérique, le pixel, au détriment de la représentation figurative. Figure et texture s'entremêlent. Le chromatisme déborde, la figuration est dépassée pour révéler un média polychrome. La « polychromie » des images associées à cette pratique du *bug*, débouche sur une crise perceptive



Générique de fin